

Livres Autour du souvenir du transporteur aérien entre Malzéville et Dombasle, Charles Ancé a construit une galerie de personnages, Entre ciel et terre, entre réalité et fiction

Bénies soient les bennes

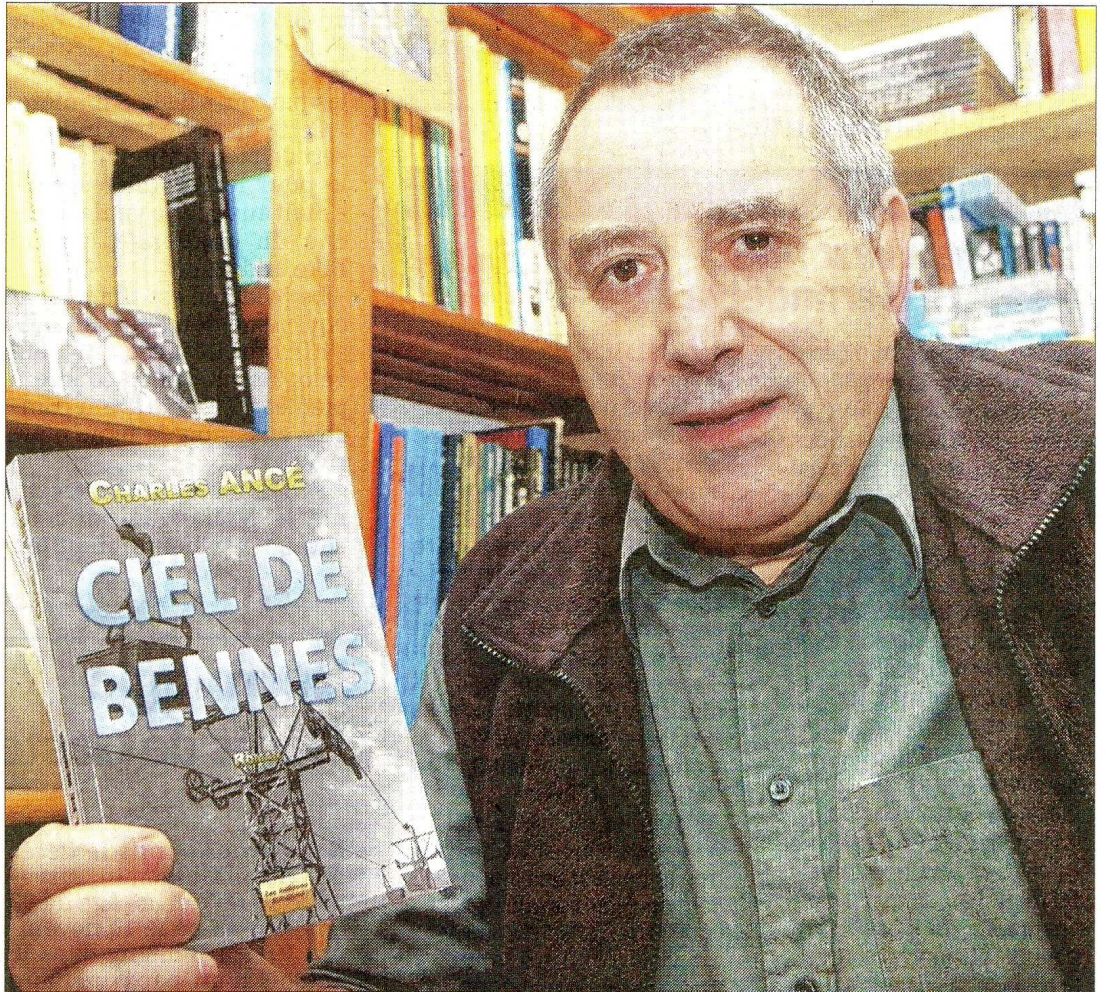
IL AIME A SINGER le Tigre Georges Clemenceau, qui disait « La guerre est une chose trop sérieuse pour être confiée à des militaires ». Dans la langue (bien pendue) et dans les griffes du touche-à-tout nancéien Charles Ancé, à l'excentricité tout en retenue, ça donne « L'histoire est une chose trop sérieuse pour être confiée à des historiens ».

Dans son roman « Ciel de bennes » sorti ces jours-ci, c'est avec « de vrais morceaux d'histoire » qu'il vient ainsi frapper à la grande, l'Histoire avec un grand H. Celles contées par ses proches, ou par ses interlocuteurs, dont Michel Simeon, ancien directeur technique des carrières de Solvay. Car le point de départ, devenu colonne vertébrale de ce roman, a pour nom « TP Max », et ce fut longtemps le plus grand transporteur aérien d'Europe (lire ci-dessous).

« J'ai essayé de coller au plus près de la réalité de ce qu'on m'a raconté », décrit celui qui a réalisé des dessins animés, a collaboré au mythique « Fluide glacial » avant de se poursuivre sa vie d'agitateur derrière les micros de Radio Caraïb au Haut-du-Lièvre, « j'ai retrouvé des tas de détails que j'ai en partie transformés, adaptés. ».

« Œuvre de transmission »

C'est à l'époque de l'occupation allemande qu'il a situé son livre, Charles Ancé. Notamment parce que l'amorce est une légende connue de beaucoup : « Le souvenir de soldats allemands transformés en saucisson et en boudin ». Il s'est aussi nourri d'explications familiales qui paraissent, dans un premier temps, d'une époque « lointaine et inconnue », voire « exagérées ». Exemple : lors du bombardement sur Kaiserlautern, en Allemagne, Nancy bougeait. « Tout ça n'est pas si loin (dans le temps et les mémoires) », assure-t-il.



■ Charles Ancé : « C'est un roman, pas un ouvrage de références historiques »

Photo Michel FRITSCH

Les personnages de « Feldwebel », de résistants ou de collabos (comme Frantz Phillips, rédacteur en chef de l'Écho de Nancy abattu par la Milice en 1944), se croisent ainsi dans « Ciel de bennes ». Pour « une œuvre de transmission », souligne Charles Ancé, né en 1946, et qui a lui-même fait appel aux souvenirs « de (sa) folle jeunesse », dont celui d'Elke, une jeune et jolie Bavaroise...

La plupart des protagonistes du roman - lorsqu'ils ont existé et ne sont pas nés de son imagination (fertile) - ont disparu. Le ciel (de bennes) leur appartient.

Xavier FRÈRE

« Ciel de bennes »
(éditions Rebelyne)

« Le grand Max », de 1920 à 1984

► L'intrigue de « Ciel de bennes » a pour cadre la région nancéenne et plus particulièrement le transporteur aérien de bennes de calcaire, qui reliait la carrière sur les hauteurs de Maxéville à l'usine de Dombasle, en passant par les stations de Dommartemont et de Lenoncourt. Long de 18 km, il a été longtemps l'un des plus importants d'Europe. Construit autour des années 20, il a été démantelé en 1984. Son nom était « TP Max ». Mieux que le traîneau du père Noël, que la grande roue de la fête foraine ? Dans son avant-propos, Charles Ancé explique ce qu'il représentait : « Au temps de mon enfance, tous les gosses de la région de Nancy ont rêvé de grimper un jour, ou encore mieux une nuit, dans le grand Max... Il est parti sans laisser de traces, les uns ont oublié son existence, les autres ignorent même qu'il a existé ». Quelques bennes du transporteur aérien ont été conservées et sont aujourd'hui visibles à l'entrée des usines de Solvay à Saint-Germain-sur-Meuse (Meuse). Pour plus d'infos, se reporter à l'ouvrage « Petite histoire de la carrière de Solvay de Maxéville » (disponible à l'Atelier Mémoire de la ville de Maxéville). X.F.